



Parcs
Canada

Parks
Canada



L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE
DU

Vieux-Québec

© Publié en vertu de l'autorisation
du ministre de l'Environnement
Ottawa, 1980

Couverture: La maison Jonathan Sewell

Photographes: Parcs Canada, l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada

Dessins: Wayne Duford

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE DU VIEUX-QUÉBEC

Christina Cameron

Inventaire des bâtiments historiques du
Canada

Parcs Canada

Une visite organisée pour le Congrès annuel
de l'Association pour l'avancement des
méthodes de préservation, tenu dans la ville
de Québec

1^{er} au 5 octobre 1980

Remerciements

Les historiques de bâtiments et les enquêtes sur les lieux qui fournissent les données de base pour ce livret ont été effectués au début des années 1970 sous la direction de A.J.H. Richardson, ancien historien de l'architecture à la division des recherches de Parcs Canada. Les membres d'équipe qui ont contribué à ce fonds sont Geneviève Guimont Bastien, André Bérubé, Christina Cameron, Doris Drolet Dubé, Marthe Lacombe, Marc Lafrance, Norma E. Lee, Jacques Leblond, Marsha Snyder et André St. Amour. Les descriptions des maisons telles que trouvées dans ce livret se basent sur les visites effectuées pendant l'hiver 1972-3.

Pour leur support enthousiaste durant la préparation de ce guide, je tiens à remercier Wayne Duford, Monique Trépanier et Luce Vermette.

CC

août 1980

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE DU VIEUX-QUÉBEC

La visite commence devant la porte Saint-Louis. Construite vers la fin des années 1870, cette porte remplace la porte antérieure qui était plus fonctionnelle que l'actuelle.¹ La porte fait partie intégrante du système des fortifications qui entourait la plus vieille partie de la cité. Érigés au début du XIX^e siècle, les murs qui se prolongent de chaque côté de la porte témoignent de la haute qualité des travaux de maçonnerie dirigés par les ingénieurs royaux, au tournant du siècle.

L'ESPLANADE (1) ²

Traversons la porte Saint-Louis; à votre gauche, se trouve l'Esplanade, terrain de manoeuvres au sein des remparts où les soldats de l'armée britannique se rassemblaient avant de monter à la citadelle. L'Esplanade ne servait pas qu'à des fins militaires; en effet des parties de cricket s'y pratiquaient assez fréquemment au XIX^e siècle.³ Il va sans dire qu'il était très bien vu d'avoir pignon sur rue d'Auteuil, celle-ci faisant face à l'Esplanade.

LA MAISON JONATHAN SEWELL (2)

A l'intersection des rues Saint-Louis et d'Auteuil, on observe la maison Jonathan Sewell, au 87, rue Saint-Louis, ancienne résidence de Sewell, loyaliste américain venu à Québec en 1789, qui occupait le poste d'avocat général en 1803-4 quand il fit bâtir cette maison.⁴

Construite sur un site ressemblant plus à la banlieue qu'à un coeur de ville à cette

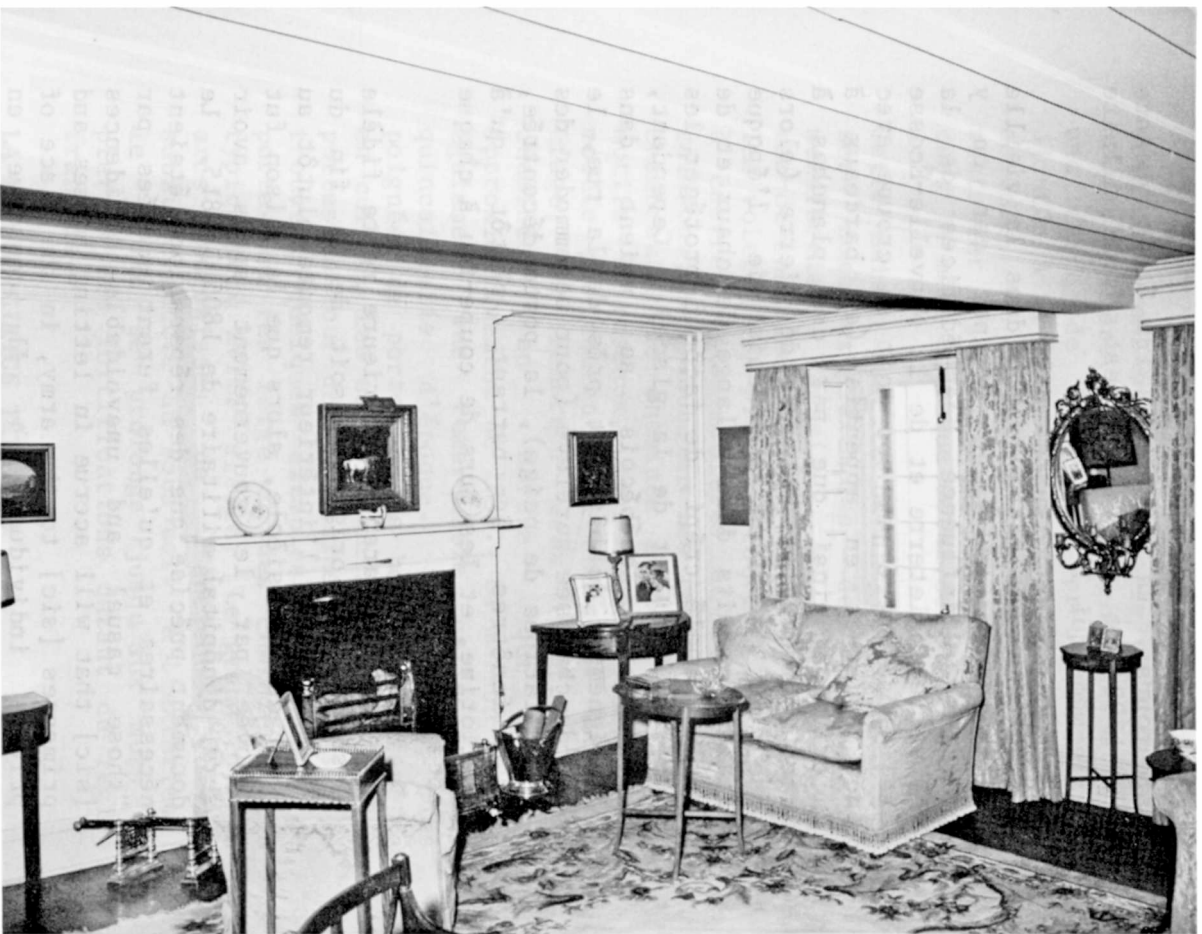
époque-là, la maison Sewell nous rappelle, de par ses formes, la tradition britannique palladienne: composition symétrique avec un rez-de-chaussée surélevé, un portique avec vasistas cintré (changé depuis), un toit à pignon à pente basse (un peu trop pour l'époque à Québec), une maçonnerie régulière, et même des pavillons flanqués séparément (l'un des deux est maintenant démoli, et l'autre fait partie des murs du Club de la garnison).⁵

LES MAISONS GOWEN ET MCKENZIE (3)

En tournant à droite sur la rue d'Auteuil, on arrive à la rue Saint-Denis qui fait face à l'ensemble des bâtiments militaires, connu sous le nom de la Citadelle. On se trouve devant deux imposantes demeures de style néo-classique: la maison Gowen, au 16, rue Saint-Denis, conçue par les architectes Browne et Lecourt en 1850-1 pour le marchand Hammond Gowen,⁶ et la maison McKenzie, située au 14 de la même rue, celle-ci étant l'oeuvre de l'architecte Archibald Fraser en 1850, (même si elle n'était terminée qu'en 1855) pour James McKenzie, propriétaire de navires.⁷ A remarquer, la porte cochère qui mène aux cours et aux étables à l'arrière des maisons.

LA MAISON MARIE ALLAIRE (4)

En tournant à gauche sur la rue des Grisons, on arrive à la maison Marie Allaire, située au 12 de la rue des Grisons, endroit de notre première visite. L'aspect extérieur semble être demeuré tel qu'il était, lorsque Marie Allaire fit construire sa maison à la fin du XVIII^e siècle, entre 1784 et 1792.⁸ Elle avait, semble-t-il, l'intention de la louer puisqu'elle habitait une maison aux



Maison Marie Allaire

alentours. La maison Allaire était vacante en 1792, et en 1795, c'est Marie Allaire elle-même qui l'occupa.⁹

La présence de cette maison dans la vieille ville française a dû étonner car on y retrouve l'influence des édifices de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-Écosse tel qu'illustré par son toit en croupe avec des lucarnes en appentis (en bardeaux à l'origine) ainsi que par des planches à recouvrement pour les murs de pierre (alors que les édifices québécois de l'époque étaient enduits d'un mélange de chaux et de sable, appelé crépi, de façon à protéger les murs de l'eau et de la glace). Cependant, les traits québécois se voient dans l'alignement du bâtiment près de la rue, le rez-de-chaussée surélevé (pour accommoder des accumulations de neige), la porte décentrée, les fenêtres à battant plutôt qu'à guillotine, et les murs de coupe-feu à chaque côté.

Bien que l'apparence extérieure reste fidèle à son aspect original, soit de la fin du XVIII^e siècle, l'intérieur remonte plutôt au début du XIX^e siècle, alors que la maison fut rénovée par le gouvernement après avoir servi d'hôpital militaire de 1805 à 1815. Le document précise que des réparations étaient nécessaires et qu'elles furent causées par "those casual and unavoidable accidents [sic] that will accrue in letting houses and primesses [sic] to the army, in the place of private individuals." Il continue en expliquant que pendant que la maison servait d'hôpital, les couches successives de blanchissage à la chaux appliquées sur toutes les parties du bâtiment - les portes, les cloisons, les plafonds etc. - ont beaucoup endommagé l'intérieur qui avait été

originellement peint à l'huile et à l'eau.¹⁰ L'aile arrière, pas encore construite selon une carte de 1814,¹¹ a probablement été ajoutée à la même époque. Les propriétaires actuels de la maison Allaire ont fait restaurer l'intérieur et ont su le conserver dans le même état que celui de 1815.

Cette maison suscite un intérêt certain par ses nombreux exemples de travaux de menuiserie; ainsi, on observe au rez-de-chaussée, les portes, les fenêtres et les volets, les plafonds couverts de planches à couvre-joints moulurés et de poutres à caissons, sans oublier les trois magnifiques chambranles de cheminée en bois décorés de motifs à roseaux, dont deux possèdent un modèle peu courant: à chevrons. Au même étage, on remarque deux chambranles de cheminée en marbre qui datent approximativement de 1830. La maison possède également une remarquable collection de quincaillerie d'époque. A noter, les poignées de porte et les boutons de fenêtre en cuivre, les serrures en fer forgé, et les portes de four de la cuisine; au sous-sol se trouvent quelques exemples de loquets de portes en fer forgé et des charnières H-L typiques du XVIII^e siècle. Le grand foyer à arcs surbaissés de l'ancienne cuisine subsiste encore au sous-sol. A l'extérieur, le jardin se prolonge jusqu'aux murs de pierres des fortifications datant du régime français.

LA MAISON CIRICE TÊTU (5)

En quittant la maison Marie Allaire, on tourne à droite et encore à droite pour arriver à la maison Cirice Têtu, au 25, avenue Sainte-Geneviève. Construite en 1853-4 pour Cirice Têtu, co-propriétaire de



Maison Cirice Têtu

la compagnie d'importation L. & C. Têtu & compagnie, cette magnifique résidence est la plus élaborée des nombreuses maisons de style néo-classique érigées à Québec pendant les années 1850. Elle fut bâtie selon les plans de Charles Baillairgé, l'architecte le plus important qui demeurait à Québec à ce temps-là.¹² Inspirée de la mode du renouveau grec, popularisée par les livres d'architecture américains de l'époque, la façade nous présente une interprétation savante, mais conservatrice, du style néo-grec: colonnes doriques sans plinthe, porte en retrait, volutes, guirlandes, consoles et moulures de la porte.

Le devis de l'architecte nous indique que cette résidence devait être de la plus haute qualité. On exigeait que "la façade sera en pierre de taille de Deschambault; les pierres seront toutes choisies de couleur uniforme, et on aura surtout soin de ne pas faire poser un morceau blanc à côté d'un morceau bleu; mais de faire ordonner les nuances aussi bien que possible." Les colonnes, les pilastres et les chambranles des fenêtres devaient être taillés d'un seul bloc de pierre. La brique et le bois devaient être aussi de la première qualité.¹³

En observant l'intérieur de la maison, on peut apprécier la perspicacité de l'architecte dans sa façon de concevoir l'organisation de l'espace. Le hall principal, subdivisé d'un arc aplati orné de fines consoles, se termine d'un côté par la porte d'entrée richement sculptée, et de l'autre par l'escalier courbé. Les détails grecs se remarquent partout: les volutes, les guirlandes, les chambranles à languettes et les panneaux sculptés. A gauche du hall d'entrée, on trouve l'ancienne salle à dîner avec un

chambranle de cheminée en marbre blanc orné de motifs floraux; à droite, se trouve l'ancienne salle de réception et d'étude avec un arc aplati et un chambranle de cheminée en marbre brun.

Au premier étage, on retrouve l'immense salon double qui s'étend sur toute la largeur de la maison; il s'agit d'une disposition de l'espace typique des résidences de Québec à cette époque. Cette somptueuse pièce conserve toujours son magnifique arc aplati s'harmonisant avec les portes coulissantes, la paire de chambranles de cheminée en marbre blanc et les splendides lustres de cristal. La richesse et la variété des ouvrages en plâtre peuvent être attribuées au fait que les plâtriers ont créé des modèles en bois selon les dessins de Baillairgé.¹⁴ Comme tout l'ensemble décoratif, la corniche adopte des formes néo-grecques.

Les artisans responsables des travaux étaient Pierre Châteauvert, maître maçon, Isaac Dorion, maître menuisier et entrepreneur général, Thomas Murphy et John O'Leary, maîtres plâtriers, et William et James McKay, maîtres peintres.¹⁵

A l'origine, la maison possédait déjà un système d'éclairage à gaz, des bains et des "water closets" installés à l'intérieur, ainsi qu'un système remarquable de chauffage central. L'année même de la construction de la maison Têtu, Baillairgé publia un livre sur son invention d'un calorifère à air chaud adapté au système tubulaire.¹⁶ Ceci fonctionnait dans les tuyaux encastrés dans les murs. Bien que ce système fut remplacé ultérieurement par un autre à eau chaude, les murs de quelques-unes des pièces conservent encore leurs registres circulaires en fonte.

La résidence de Cirice Têtu était considérée si élégante que son propriétaire l'a offerte, quelques années après sa construction, au gouverneur-général, qui en cherchait une quand sa maison à Spencer Wood fut incendiée en 1860.¹⁷ En 1973 la Commission des lieux et des monuments historiques du Canada a reconnu la maison Têtu pour son importance architecturale.

LA MAISON PATERSON/STUART (6)

En sortant de la maison Têtu, on tourne à gauche et continue sur l'avenue Sainte-Geneviève jusqu'à la rue Sainte-Ursule. On tourne à droite pour arriver à la maison Paterson/Stuart, située au 73 de la rue Sainte-Ursule. Malgré certaines modifications, ce bâtiment porte toujours les traces de ses deux phases initiales de construction. Le bloc principal fut bâti en 1830 pour le marchand Robert Paterson;¹⁸ douze ans plus tard, le nouveau propriétaire, Sir James Stuart, effectua des changements majeurs en faisant ajouter une aile en arrière et au côté droit, ainsi qu'une écurie avec remise. Celle-ci, depuis lors démolie, était munie de stalles ornées de balustres et coiffée d'une coupole couverte de fer-blanc et couronnée d'une girouette en forme de coq. L'architecte Frederick Hacker fut responsable des ouvrages de 1842; les travaux furent effectués par les maîtres maçons George Blaiklock et Jean Paquet ainsi que le menuisier Pierre Trépanier.¹⁹

Si l'on fait abstraction des châssis modernes et du lourd étage ajouté au niveau du grenier au XX^e siècle, on peut remarquer que le style de la façade ressemble à celui des autres résidences de ce genre construites à Québec



Maison Paterson/Stuart

autour des années 1830. Les cordons de pierre à chaque étage subdivisent la façade en trois parties: l'agencement des étages, avec un rez-de-chaussée en pierre rustiquée, un grand premier étage et un deuxième diminué, suit la tradition palladienne. La maçonnerie en pierre de taille de Cap-Rouge bouchardée fin -- récemment cachée par les couches de peinture -- est l'oeuvre du maître maçon François Fortier. Le dessin raffiné des arcades aveugles et des panneaux en retrait suggère la présence d'un architecte britannique mais jusqu'à ce jour nos recherches n'ont pas réussi à trouver son identification.

Bien que l'intérieur fut rénové afin d'adapter le bâtiment aux besoins des propriétaires actuels, on retrouve encore quelques détails qui subsistent des deux premières périodes de construction. Datant de l'époque 1830, l'ancienne salle à dîner se situe à droite du hall d'entrée. Elle conserve une arche aveugle en forme d'ellipse et encastrée pour recevoir un buffet, une rosace en spirale au plafond et une corniche imitant les dessins de fruits, de feuilles et de cornes d'abondance, décrite dans le contrat comme "une corniche ornée à trois rangs de fleurs".

Les autres détails d'époque datent de 1842 lorsqu'on a enlevé l'escalier original pour en construire un nouveau dans l'aile arrière. Encadré de colonnes doriques avec cannelures, l'escalier sinueux se compose de balustres tournés et d'une rampe d'acajou qui se termine en forme d'escargot au niveau du sous-sol. Les ouvrages en plâtre dans le hall de l'escalier, semblables à la rosace et à la corniche du hall d'entrée, sont détaillés dans le contrat de 1842. Ils

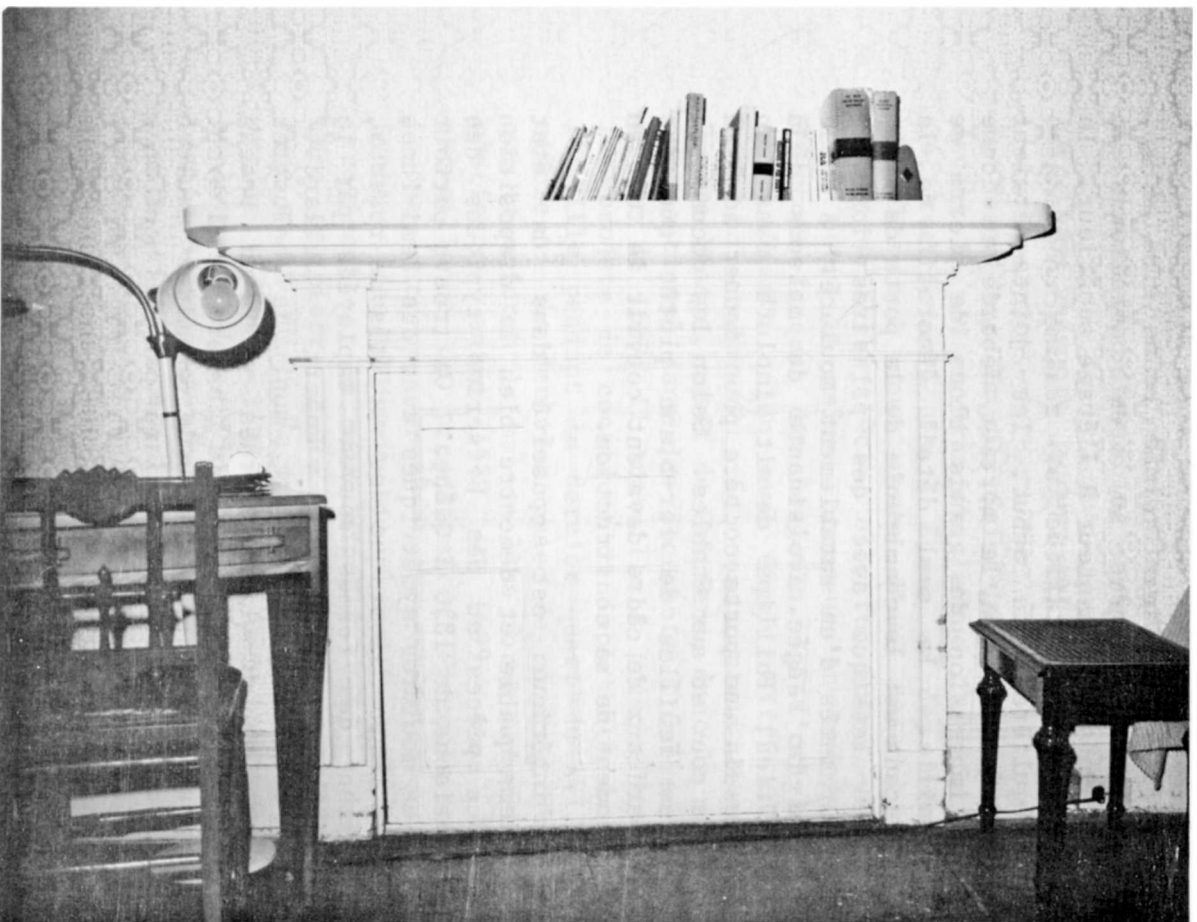
ressemblent à d'autres ouvrages dessinés par Hacker, y compris ceux du presbytère anglican(9) que l'on visitera plus tard.

Au deuxième étage de l'aile, on retrouve l'ancienne bibliothèque, convertie aujourd'hui en chapelle, qui conserve quelques détails originaux, comme la rosace de 36 pouces de diamètre. Toujours dans cette aile, mais cette fois-ci au grenier vers le sud, on aperçoit par-dessous le nouveau toit, les traces de l'ancien toit à pignon et une lucarne recouverts de feuilles de fer-blanc placées en diagonale.

LA MAISON PHILLIPS/SMITH (7)

En sortant de la maison Paterson/Stuart, on continue à droite jusqu'à la rue Saint-Louis pour arriver à la maison Phillips/Smith, au 60, rue Saint-Louis. En regardant à gauche la rangée de trois maisons, n^{os} 62-64-66, on peut remarquer en haut, sur la façade une pierre d'inscription qui porte la date 1828. Il s'agit d'un développement entrepris par le maître maçon John Phillips et le maître menuisier Robert Jellard, deux entrepreneurs qui travaillaient souvent ensemble à cette époque.²⁰ L'entreprise a dû réussir parce que les deux hommes, cette fois-ci en collaboration avec un marchand de Québec, ont acheté le grand terrain à côté de cette rangée, devenu le site des n^{os} 56-58-60.²¹ Phillips s'occupait de développer le terrain sur lequel se situe le n^o 60. En bon spéculateur, il commença les travaux en 1830 et vendit la maison à moitié construite la même année à l'avocat William Smith.²²

La façade de la maison Phillips/Smith n'a pas le raffinement des formes normalement données aux édifices conçus par des architectes; mais



Maison Phillips/Smith

c'est un bâtiment d'une bonne qualité qui suit quand même la mode palladienne en diminuant sa hauteur à l'étage supérieur. La pierre est taillée et assise en rangées régulières; au début, les joints étaient tirés pour que le mortier déborde et donne l'impression de grands blocs de pierre de taille. Le seul détail décoratif de la façade est le chambranle de la porte de style néo-classique avec des pilastres ioniques surmontés d'un entablement mouluré. A cause de la rangée avoisinante de maisons déjà bâties, Phillips devait inclure dans son dessin une porte cochère pour donner accès à la cour et aux étables. Selon les documents, des feuilles de fer-blanc plutôt que des bardeaux de cèdre devaient couvrir le toit au moment de sa construction.

L'intérieur est conservé dans un état remarquable et démontre bien la disposition des pièces et des boiseries typiques des maisons de 1830 à Québec. On trouve partout les moulures symétriques avec des demi-lunes au centre ainsi que des variétés de roseaux, étant des formes souvent employées par le maître menuisier Robert Jellard.²³ L'escalier courbe est muni de balustres carrés, de limons ornés et d'un poteau d'escalier en cage. La chambre de l'avant possède un chambranle de cheminée mouluré (dont l'effet est diminué par des colonnes ajoutées plus tard); on y retrouve également un panier à charbon en fonte décoré de motifs de roseaux exécuté au XIX^e siècle. Il faut surtout remarquer le salon double du premier étage qui conserve son arche en forme d'ellipse avec des pilastres cannelés et des portes coulissantes à six panneaux ainsi que deux chambranles de cheminée ornés et une corniche en plâtre enrichie de motifs de fruits, de feuilles et de volutes. La maison

Phillips/Smith rend hommage aux artisans de Québec en 1830 qui étaient capables de bâtir des demeures confortables et solides.

LA MAISON FRANÇOIS JACQUET (8)

En descendant la rue Saint-Louis, on passe devant la maison François Jacquet, située au 34, rue Saint-Louis. Étant un des rares exemples qui nous reste d'une maison en pierre du XVII^e siècle, elle fut érigée vers 1675 pour le maître couvreur en ardoises François Jacquet dit Langevin. A l'origine elle n'avait qu'un seul étage coiffé d'un toit en croupe.²⁴ Le constructeur était Pierre Ménage, natif de Poitiers, dont le nom est mentionné dans des documents à Québec à partir de 1669; il travailla à presque tous les projets de construction importants dans la ville pendant le dernier quart du XVII^e siècle.²⁵ La deuxième phase de construction qui transforma la maison à sa forme actuelle s'effectua entre 1689 et 1699, sous la surveillance du propriétaire, François de Lajoue, entrepreneur.²⁶ Des caractéristiques typiques des bâtiments du régime français se traduisent par la pente aiguë du toit et les murs en pierre brute protégés d'un crépi. Même si la maison Jacquet ne paraît pas très grande dans l'ensemble de bâtiments avoisinants du XIX^e siècle, elle figurait parmi les plus imposantes lors de sa construction -- ce qui nous donne une idée de l'échelle urbaine au XVIII^e siècle. On ne visitera pas l'intérieur.

LE PRESBYTÈRE ANGLICAN (9)

En tournant à gauche sur la rue des Jardins à l'endroit où elle passe derrière le palais de justice, on arrive à l'enceinte de la cathédrale anglicane Holy Trinity. Sur le



Presbytère anglican

côté droit, se trouve le presbytère anglican, situé au 29 de la rue des Jardins. Il fut érigé en 1841-2 selon les plans et spécifications des architectes Frédéric Hacker et E. Taylor Fletcher; le maçon William Smith et le menuisier et charpentier William Fielders exécutèrent les travaux de construction.²⁷ La composition harmonieuse de la façade, qui suit fidèlement le dessin architectural annexé au marché de construction, relève de la tradition britannique du néo-classicisme, surtout à cause de ses murs lisses (à noter les joints très étroits du mortier) accentués des lignes prononcées des arcades aveugles. La forme des meneaux du vasistas par-dessus la porte est de toute élégance. L'ampleur du terrain à l'intérieur de l'enceinte de l'église se marie avec la forme du presbytère, dont l'aménagement ne ressemble pas aux maisons urbaines de Québec, qui, elles, s'insèrent dans des espaces étroits. Par contraste le presbytère anglican est indépendant et possède d'amples proportions avec un toit en croupe à pente douce et des corniches en saillie, ce qui l'approche davantage de la tradition des villas de banlieue.

L'intérieur est discret et de bon goût. Les boiseries sont bien conservées et demeurent à-peu-près intactes. Ainsi, des moulures aux lignes simples, des panneaux de bois, des corniches en modillon, des rosaces rigides, et de la quincaillerie en cuivre, figurent encore tel que spécifié dans le marché de construction. Le hall principal produit un effet de sobriété quant à la répétition des formes courbes qui s'étendent du vasistas de la porte d'entrée jusqu'à l'arche intermédiaire pour aboutir à l'escalier. Les deux portes étroites surmontées de vasistas semi-circulaires près de l'escalier mènent au

sous-sol et à l'ancienne salle de classe (maintenant la cuisine).

A gauche du hall se trouve la première salle à dîner qui conserve encore son chambranle de cheminée avec pilastres et sa grande niche en forme d'ellipse flanquée à deux armoires. Du côté droit du hall on aperçoit dans la bibliothèque un chambranle de cheminée à colonnes doriques semblables à celles de l'autre édifice de l'architecte Hacker que l'on a visité plus tôt, soit la maison Paterson/Stuart. Encore une fois situé au premier étage, le salon conserve ses foyers et sa corniche enrichie.

Au sous-sol on découvre un caveau à légumes et une cave à vin, décrits dans le contrat comme étant deux rangées de coffres en planches de pin avec une serrure pour la cave à vin. C'est un des rares exemples d'une serrure en bois encore rattachée à la porte.

Suite à la construction du presbytère, on ajouta du côté gauche une petite chapelle pour les cérémonies religieuses d'ordre mineur. Les murs intérieurs sont lambrissés de panneaux en bois qui ressemblent aux prototypes du XVIII^e siècle. Que quelques-uns des panneaux gardent des traces de brûlures suggère qu'ils proviennent possiblement de l'ancien monastère des Récollets qui occupait le site avant sa destruction par un incendie survenu en 1796.

LA MAISON THOMAS McGREEVY (10)

En sortant de l'enceinte anglicane, on tourne à droite sur la rue des Jardins, puis à gauche sur la rue Sainte-Anne. Au coin de la rue Sainte-Ursule, on tourne à gauche et continue jusqu'à la ruelle des Ursulines pour



Maison Thomas McGreevy

arriver devant l'étable en brique et la cour de la maison Thomas McGreevy, située au 69, rue d'Auteuil.

Jusqu'à aujourd'hui, il nous a été impossible d'identifier l'architecte de cette somptueuse résidence, si différente des autres maisons du Vieux-Québec. Son année de construction remonte à 1867 et elle nous est connue grâce à un protêt enregistré par une voisine qui se plaignait de débris de construction.²⁸ Le fait que la maison fut érigée tout de suite après la construction des édifices du Parlement à Ottawa, où l'entrepreneur McGreevy joua un rôle important, et que la façade est composée, paraît-il du grès jaune des carrières de Nepean, près d'Ottawa, suggère que l'architecte venait possiblement d'Ottawa ou bien que le projet fut conçu pendant la période où Thomas McGreevy habitait dans la capitale.

Éloigné de l'évolution traditionnelle de l'architecture domestique de Québec, le dessin de la façade semble vouloir imposer un goût cosmopolitain. La maison McGreevy semble différente à cause de son emplacement en retrait de la rue (fermé d'une clôture ornée en fonte à l'origine) et de son toit plat (légèrement en appentis) qui est masqué derrière une riche corniche et une balustrade que l'on verrait plutôt sur un édifice public. Il était peu commun de retrouver à Québec des éléments décoratifs, tirés du style italien; aussi les ouvertures en plein cintre de la façade démontrent une riche ornementation adroitement exécutée.

L'intérieur correspond à l'extérieur et par son répertoire italien et par sa somptuosité. Thomas McGreevy avait certainement l'intention de mener une vie de

grand style. Le hall principal contient une grande variété de sculptures, créant ainsi l'ambiance de toute la maison. Examinons l'imposant escalier à balustres couverts de feuilles, les consoles, les moulures en torsade, les panneaux de forme irrégulière, et les clefs de voûte sur lesquelles, d'un geste patriotique, sont sculptés la rose d'Angleterre, le trèfle d'Irlande et le chardon d'Écosse. Les pièces principales du rez-de-chaussée reprennent ces motifs, principalement le salon à l'avant avec son arche à colonnes (maintenant aveugle) et son chambranle de cheminée muni d'une grille de fonte.

Au premier étage, on ne trouve plus le salon double ordinaire, mais une salle de bal, subdivisée plus tard en trois espaces. C'est dans cette pièce que le décor atteint sa plus grande somptuosité: les boiseries gonflées; la large corniche en plâtre composée de formes de coquilles et feuilles; les foyers sculptés en marbre blanc à chaque côté de la salle; les panneaux de portes moulurés en torsade et en baguette perlée. Bien que trop impressionnant pour certains, le schème décoratif de la maison McGreevy fait qu'elle reste de loin la plus élaborée des résidences construites selon la mode italienne à Québec. Et malgré son usage actuel comme auberge, on a pris soin de ne pas détruire l'ensemble.

LA MAISON SEWELL/PAQUET (11)

En sortant de la maison McGreevy, on descend la rue jusqu'à la maison Sewell/Paquet, au 49, rue d'Auteuil. Dans son état actuel, cette maison démontre trois phases de construction. La première partie datant de 1835-6 fut une résidence à trois étages



Maison Sewell/Paquet

érigée pour William Sewell, shérif de Québec. L'architecte fut Frederick Hacker et les entrepreneurs furent Pierre Bélanger, maître maçon, et Michel Patry, maître menuisier.²⁹ Malgré des dommages sérieux survenus à la suite d'un incendie en 1853, subsistent toujours les murs de pierre picotée du Cap-Rouge tels que décrits dans le contrat de 1835. Le chambranle de la porte principale fut reconstruit en 1853.

Sewell demeurait toujours propriétaire quand la maison fut incendiée et il engagea le menuisier Jean Vézina pour refaire l'intérieur. On peut deviner l'ampleur des dommages par la lecture du contrat qui nécessita la reconstruction de l'escalier et la fabrication de 45 portes et de 7 chambranles de cheminée.³⁰ Au deuxième étage et au grenier, on retrouve encore quelques beaux exemples de boiserie qui datent de 1853, y inclus deux foyers à pilastres.

L'intérêt architectural de cette maison réside surtout au niveau des modifications majeures exécutées en 1933-4 au rez-de-chaussée et au premier étage. Pour créer cet intérieur luxueux de style art déco, le propriétaire de l'époque, le chirurgien Dr. Albert Paquet, a choisi un architecte de Montréal qui avait fait ses études à Paris, J. Omer Marchand. Un autre architecte, Raoul Chênevert de Québec, a entrepris les ouvrages de plomberie, de chauffage et d'électricité.³¹ Ces deux étages suivent les principes de base propagés à Paris pendant l'exposition des arts décoratifs de 1925: intégration de tous les arts à un thème uni et usage de matériaux de construction exotiques.

Dans le hall d'entrée, l'escalier est fabriqué de tiges de métal avec des volutes

qui rappellent les formes de l'art nouveau. A gauche, l'ouverture qui sépare la bibliothèque de la salle à dîner se compose de piliers massifs et de colonnes adossées volumineuses, l'échelle monumentale reflétant possiblement l'influence égyptienne favorisée par le mouvement art déco. Le chambranle de cheminée s'étend jusqu'au plafond; cette surface luisante n'est interrompue que par un miroir circulaire encastré dans le marbre. Les portes, les armoires et les murs même sont recouverts d'un contre-plaqué foncé et poli à losanges. Les planchers en marqueterie, également à losanges ainsi que les lampes aux plafonds complètent l'ambiance.

A droite du hall d'entrée, se trouve un foyer moins élaboré qui démontre d'une manière plus restreinte l'influence de l'art déco par son étendue lisse et brillante et par ses matériaux exotiques, incluant le motif des volutes encastrés en or. Il ne faut pas manquer la visite des deux salles de bain au premier étage avec leurs murs et leurs planchers en tuiles de céramique importées. D'un côté, la couleur choisie est un vert pâle; de l'autre côté, on trouve un turquoise foncé. Chacune a conservé son bain, sa toilette, son évier et sa douche avec sept jets d'eau qui est fermée d'une porte vitrée.

La maison Sewell/Paquet est le dernier bâtiment de notre visite qui a porté sur l'architecture domestique de Québec. A travers ces sept résidences, nous avons tenté d'illustrer l'évolution des formes, des goûts et des méthodes de construction des maisons du Vieux-Québec, à partir de la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1930. On tourne à gauche pour rejoindre la porte Saint-Louis.

Notes

Liste des sigles

ANQ Archives nationales du Québec
APC Archives publiques du Canada
AUL Archives de l'Université Laval
AVQ Archives de la ville de Québec
ROM Royal Ontario Museum

- 1 A. Murphy, "Les projets d'embellissements de la ville de Québec proposés par Lord Dufferin en 1875", Annales d'histoire de l'art canadien, vol. 1, n^o2 (automne 1974), p. 18-29.
- 2 Les chiffres entre parenthèses se réfèrent à la carte au centre.
- 3 Alfred Hawkins, Hawkin's Picture of Quebec: with Historical Recollections (Quebec, Neilson & Cowan, 1834), p. 168; ROM, James P. Cockburn, "The Esplanade from the Ursuline Bastion 1829", aquarelle, n^o 942.48.68.
- 4 "Jonathan Sewell", The Macmillan Dictionary of Canadian Biography, éd. W.S. Wallace, 4^e éd. W.A. McKay (Toronto, Macmillan, 1978), p. 759-60.
- 5 ANQ, greffe Félix Têtu, Partage, Mrs. Janet Smith - heirs William Smith, Québec, 27 octobre 1803.
- 6 ANQ, greffe Edward G. Cannon, Contract, Hammond Gowen-Joseph Archer, Quebec, 13 Mar. 1850, n^o612.
- 7 ANQ, greffe William Bignell, Contract, Antoine Pampalon-James McKenzie, Quebec, 9 Feb. 1850, n^o 583; Contract, Simon

- Peters-James McKenzie, Quebec, 16 Feb. 1850, n^o 584; A.J.H. Richardson, "Guide to the architecturally, and historically most significant Buildings in the Old City of Quebec", APT Bulletin, vol. 2, n^o 3-4 (1970), p. 58-9.
- 8 Quand Marie Allaire acheta la propriété en 1784 "une maison en bois tombant en ruines" se trouvait sur le terrain. ANQ, greffe Jean-Antoine Panet, Vente entre les héritiers du feu Henri Cain dit Lataille et Marie Allaire, Québec, 9 mars 1784. Huit ans plus tard on lit dans son testament qu'elle a fait construire une maison en pierre à trois étages sur son terrain dans la rue des Grisons. ANQ, greffe Charles Voyer, Testament de Marie Allaire, Québec, 9 nov. 1792.
 - 9 "Dénombrement de la paroisse de Québec 1792", Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1948-1949 (Québec, Redempti Paradis, n.d.), p. 24, Ste Geneviève No. 18, Des Grisons No. 3; "Visite générale de la paroisse de Québec commencée le 5 juin 1795", ibid., p. 75, Des Grisons No. 3.
 - 10 APC, RG 8 1, Vol. 389, p. 140, Estimate of the expense of repairing the house lately occupied as a military hospital, Quebec, 26 June 1815.
 - 11 AVQ, R.B. Hay, Plan de l'arpenteur de la rue des Grisons, Québec, 1814.
 - 12 ANQ, greffe Joseph Petitclerc, Marché, Cirice Têtu-Isaac Dorion, Québec, 16 Nov. 1852, n^o 6891; AVQ, Fonds Charles Baillaigé, n^{os} 43-52; Mgr Henri Têtu, Histoire des familles Têtu, Bonenfant,

- Dionne et Perrault (Québec, 1898), p. 229-37; A.J.H. Richardson, op. cit., p. 60-1; Marc Lebel, "La maison Cirice Têtu à Québec", Décormag, vol. 1, n° 8 (mars 1973), p. 20-2; Ginette Noël, François Beaudin et Christina Cameron, Charles Baillaigé Arct (Québec, Ministère des affaires culturelles, 1979), p. 5.
- 13 ANQ, greffe Joseph Petitclerc, Marché, Cirice Têtu-Isaac Dorion, Québec, 16 nov. 1852, n° 6891, p. 2, 6, 13.
 - 14 Ibid., p. 9-10.
 - 15 Ibid., ANQ, greffe Joseph Petitclerc, Marché, Pierre Châteauvert-Isaac Dorion, Québec, 16 nov. 1852, n° 6889; Contract, Thomas Murphy-John O'Leary-Pierre Châteauvert, Quebec, 24 Dec. 1852, n° 6934; Contract, William McKay-James McKay-Isaac Dorion, Quebec, 15 Feb. 1853, n° 7022.
 - 16 Charles Baillaigé, Description et plan d'un nouveau calorifère à air chaud sur le système tubulaire pour chauffer les édifices privés et publics (Québec, Bureau et Marcotte, 1853).
 - 17 APC, RG 11, Vol. 314, n° 45724, lettre de C. Têtu à l'Honorable John Rose, Québec, 7 mar. 1860.
 - 18 ANQ, greffe L.T. McPherson, Marché, François Fortier-Robert Paterson, Québec, 17 avr. 1830.
 - 19 ANQ, greffe L.T. McPherson, Agreement, Pierre Trépanier-Sir James Stuart, Quebec, 23 Aug. 1842.

- 20 ANQ, greffe Louis Panet, Sale, Josiah Wurtele to John Phillips, Quebec, 20 May 1828, n^o 2883.
- 21 ANQ, greffe Louis Panet, Sale, Henriette Guicheaux, widow Thomas Dunn to C.F. Aylwin-Robert Jellard-John Phillips, Quebec, 5 Sept. 1829, n^o 3553.
- 22 ANQ, greffe Louis Panet, Sale, John Phillips to William Smith, Quebec, 16 Aug. 1830, n^o 4021.
- 23 Christina Cameron, "Selecting an Appropriate Vernacular Moulding", APT Bulletin, vol. 10, n^o 4 (1978), p. 80-7.
- 24 ANQ, greffe Romain Becquet, Vente, François Jacquet à Pierre Ménage, Québec, 28 fév. 1675.
- 25 Pierre Mayrand, "Pierre Ménage", Dictionnaire biographique du Canada, vol. 2 (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969), p. 487.
- 26 ANQ, greffe François Genaple, Echange, Pierre Ménage-François Lajoue, Québec, 3 mars 1699.
- 27 ANQ, greffe Archibald Campbell, Contract, William Smith-William Fielders-Thomas Trigge et. al., Quebec, 17 May 1841, n^o 8486: Quebec Mercury. 27 July 1841, p. 1.
- 28 ANQ, greffe Samuel I. Glackemeyer, Protest, Marie Morin-Thomas McGreevy, Quebec, 7 Nov. 1867, n^o 4956.
- 29 ANQ, greffe Louis Panet, Agreement, William S. Sewell-Pierre Bélanger,

- Quebec, 23 Mar. 1835, n^o 6490; Agreement,
William S. Sewell-Michel Patry, Quebec,
23 Mar. 1835, n^o 6491.
- 30 ANQ, greffe Joseph Petitclerc, Marché,
William S. Sewell-Jean Vézina, Québec, 15
sept. 1853, n^o 7361.
- 31 AUL, Fonds Raoul Chênevert, 214 dossier
873.

Vieux - Québec AZT 1980

ARCHITECTURE DOMESTIQUE

DOMESTIC ARCHITECTURE

